

## ACTUALITÉ DE COUTURAT

Louis Couturat est aujourd'hui méconnu en France. Les éditeurs l'ignorent, et si une partie de son œuvre est encore disponible, c'est grâce à Olms, en Allemagne, qui l'a rééditée en français, probablement à cause de son maître ouvrage sur Leibniz. Seule sa thèse principale, «De l'Infini mathématique», a été réimprimée par Blanchard, le libraire scientifique de la rue Médicis. De rares spécialistes connaissent son nom et les revues ne parlent plus de lui, sauf peut-être en Roumanie ou en Italie, Scientia a, en effet, publié un article de Sanzo Ubaldo. Cet oubli est-il légitime ?

Bien sûr, des hommes, mathématiciens ou philosophes, poètes ou peintres, ont disparu parfois de l'actualité par suite de l'insignifiance de leurs découvertes et de leurs travaux, ou parce que ceux-ci ont ignoré les grands courants du développement de la pensée. D'autres fois ils ont été victimes de la mode ou de l'ostracisme des gens en place dont ils avaient combattu les préjugés et dénoncé les faiblesses. C'est alors une tâche éminemment philosophique d'œuvrer à leur réhabilitation. Tel, nous allons le voir, fut le cas de Louis Couturat et cela donne tout son sens au Colloque international organisé à l'École normale supérieure de Paris les 8 et 9 juin 1977.

Né à Paris le 17 janvier 1868, il périt sur la route de Ris-Orangis à Melun, le 3 août 1914, victime d'un brutal accident d'automobile. Malgré cette vie trop courte, il laisse une œuvre forte et originale, produite par une intelligence pénétrante et lucide.

Après des études au Lycée Condorcet, il entra en 1887 à l'École normale supérieure et fut reçu premier à l'agrégation de philosophie en 1890 avec les félicitations du jury que présidait Lachelier. Louis Couturat veut aussitôt perfectionner ses connaissances mathématiques, car pour lui, la philosophie ne peut se passer de la science où elle trouve sa matière indispensable et son aliment naturel : elle ne consiste pas dans ces synthèses plus vastes que profondes et plus brillantes que solides, qu'il nommait spirituellement «une philosophie d'exposition universelle», songeant à Auguste Comte dont le sociologisme l'irritait — sociologisme qu'il dénonça explicitement dans sa leçon inaugurale du Collège de France, en 1905, qu'on trouvera plus loin.

Louis Couturat passa donc une quatrième année à l'École, où il suivit les cours de Jules Tannery. En 1892, il continua ses études mathématiques, cette fois à la Faculté des sciences, car il voulait obtenir la licence. Il eut comme professeurs Picard et Jordan et fut reçu premier de sa série par un jury composé d'Appell, Raffy et Tisserand. Louis Couturat pouvait désormais aborder en toute sécurité la philosophie des mathématiques. Il n'était plus un étranger dans ce domaine et commença sa thèse consacrée à l'infini mathématique. Boutroux est favorable à ce projet. Henri Poincaré, dont il suit les cours de thermodynamique, l'encourage.

En même temps, il étudie Platon dialogue par dialogue, songeant pour sa thèse latine à une étude vraiment scientifique des mythes platoniciens : « tous mes textes, écrivait-il à son ami Louis Benaerts le 29 octobre 1892, sont maintenant à leur poste de combat, bien alignés, bien soutenus les uns par les autres. Il ne s'agit plus que de les relier par un fil continu comme les grains d'un collier, ou mieux, puisque c'est une mosaïque de textes (j'aurai environ 1 000 citations), par un ciment aussi tenace que le ciment romain ».

Louis Couturat avait su conserver une véritable passion philosophique tout en ayant le souci de précision et de compétence mathématiques qui se manifeste dans sa thèse (soutenue le 12 juin 1896 devant un jury où siégeaient Boutroux et Tannery) et fut toujours une caractéristique de ses travaux. Le philosophe doit, en effet, examiner sous leur forme technique les théories mathématiques. Car l'unification du savoir se fait par voie scientifique, il ne peut se faire par un renversement arbitraire de méthode dans le domaine des généralités qui traînent dans les préfaces des livres, ou dans les discours pseudo-philosophiques. L'intelligence et la raison sont à l'œuvre dans le calcul le plus ordinaire, les idées directrices sont souvent plus utiles que les processus, soit pour aller plus rapidement au but ou pour comprendre les raisons d'un échec, soit pour surmonter un obstacle imprévu. Telle était bien la conception de Leibniz, à l'œuvre duquel Louis Couturat allait désormais se consacrer. Il alla passer les années 1900 et 1901 à Hanovre pour étudier sur place les manuscrits de Leibniz et publia deux ouvrages : « La Logique de Leibniz » et « Opuscules et fragments inédits ».

Mais dès 1897, dans le « Bulletin des sciences mathématiques », il rendit compte du formulaire de Peano. Il en montra l'importance philosophique, constatant qu'il réalisait dans le domaine spécial des mathématiques un double projet que Leibniz avait rêvé toute sa vie d'exécuter : la constitution d'une « Caractéristique universelle », d'une sorte d'Algèbre logique qui eût permis de remplacer tous les raisonnements par des calculs, et d'une « Encyclopédie démonstrative », où toutes les vérités connues eussent été rangées dans l'ordre de leur enchaînement déductif — précisément grâce à l'instrument logique fourni par la « Caractéristique universelle », seule forme à donner à une Encyclopédie si l'on veut qu'elle ait une autre valeur que celle d'un memento de baccalauréat.

Ce même souci de précision et de compétence techniques, on le retrouve aussi dans l'« Algèbre de la logique », parue en 1905, livre court, précis, clair, qui permet d'apprendre en peu de temps ce qu'il y a d'essentiel. Tarski y fait référence explicitement dans sa thèse, soutenue en 1923. Kuratowski et René Thom me confièrent qu'il leur avait permis de s'initier à la logique.